

"Obligé de rester..."

Entretien avec Monsieur A. (Foyer ALAP, 74)

E.d'I. : Vous êtes arrivé en France en 1963. Comment ça se passait en Algérie, avant de venir ici ?

M.A. : J'habitais près de Barika, à la campagne. On avait des vaches et tout... J'avais cinq frères et trois sœurs... J'étais le plus grand. Des fois, je donnais un coup de main à mes parents, mais j'étais aussi à l'école, vers 4-5 ans, j'sais pas combien, jusqu'à peu près 15 ans. L'école, elle était pas loin, à 400 mètres à peu près... J'apprenais à écrire et à lire l'arabe... Après, à partir de 15 ans, je travaillais de temps en temps, j'aidais un peu la famille...

Et puis, après, quand j'avais 19 ans, c'est mon père qui était ici, à Annemasse, qui m'a dit de venir, pour travailler. Mon père, il y a longtemps qu'il travaillait en Haute-Savoie... Il a même fait la guerre de 39... Il était arrivé encore avant, il a travaillé à Annemasse, aussi à Magland et Scionzier.

E.d'I. : Qu'est-ce qu'il faisait comme travail votre père ?

M.A. : Il travaillait à l'usine, le décolletage, tout... D'abord il était au foyer à Annemasse, et après ici au foyer de X... Il est rentré, à la retraite, en Algérie, à 65 ans, mais maintenant, il est mort, il y a quatre ans...

E.d'I. : Quand vous étiez à Thonon, vous habitez où ?

M.A. : Dans un bungalow ! Et puis, après, à Scionzier, j'ai travaillé chez beaucoup de patron, et la dernière entreprise, elle a fermé en 73, puis j'étais au chômage, cinq ans... Là, j'ai rien trouvé... Après (en 78) j'ai trouvé du travail ici, chez B., pendant six ans, et puis, il m'a dit, c'est fini le travail... Après encore, j'ai travaillé chez S., quatre années, ça fait 88... Après j'ai été au chômage pendant cinq ans... les ASSEDIC et puis le R.M.I... Il y a eu aussi le stage (d'insertion professionnelle), et encore le R.M.I jusqu'à maintenant parce que j'ai pas de travail...

E.d'I. : Vous avez beaucoup travaillé, les dix premières années, entre 63 et 73, et puis après, vous avez été longtemps au chômage, et c'est encore le cas aujourd'hui... Comment avez-vous vécu ces années de chômage, au foyer ?

M.A. : Quand j'étais au chômage, pendant cinq ans, j'étais à Marseille. De temps en temps, je venais ici pour travailler, faire le décolletage, et après je retournais à Marseille, et puis en Algérie, pour voir la famille, voir les enfants... Mais Marseille, ça bouffe les sous... ça va pas, tout est cher : pour payer à manger... l'hôtel et tout... 70 F/ la nuit... pas comme ici !

E.d'I. : Monsieur A., si vous ne retrouvez pas bientôt du travail, qu'est-ce que vous comptez faire, rester encore ici ou rentrer en Algérie ?

M.A. : Obligé de rester jusqu'à la retraite, comme mon père... A la retraite, je repars chez moi...

E.d'I. : Comment avez-vous vécu toutes ces années, en France, loin de votre famille ?

M.A. : C'est trop, c'est trop... c'est dur... ça fait mal ! Quand je pars là bas, pour un mois, qu'est-ce que ça veut dire ? Ma femme, elle pas contente... Ça va mal ! Trop dur ! Dès que je touche la paie (rémunération du stage qu'il vient de terminer), je retourne chez moi, je ne sais pas combien je vais rester... un mois... deux mois... après je retourne ici... si je trouve du travail, d'accord, si je ne trouve pas, je repars chez moi, c'est tout... pourquoi je reste ici ? C'est pas la peine...

E.d'I. : En même temps, si vous rentrez définitivement en Algérie, avant l'âge de 60 ans, vous perdez votre droit à la retraite... !?

M.A. : Oui, je sais, mais si je ne travaille pas, je peux pas aller aux ASSEDIC (les allocations-chômage cotisent pour la retraite), y a plus que le R.M.I... Ça, ça va pas parce que ça compte pas pour la retraite...

E.d'I. : A votre avis, pourquoi maintenant vous avez tant de mal à trouver du travail ? Selon vous, qu'est-ce qui a changé par rapport à autrefois ?

M.A. : Il y a beaucoup de patrons qui m'ont dit «il n'y a pas de travail», mais je ne sais pas pourquoi... Depuis le 17 juin (pendant près de deux mois) tous les jours, j'ai cherché, et je n'ai pas trouvé, il n'y a pas de travail... Je ne sais pas ce que ça veut dire... Autrefois, tout de suite je trouvais...



Propos recueillis par Jean SOUSSEAU